

STANCES D ' ALRUNA

Un dans l'Immensité, l'Esprit suprême veille
Père du Temps, Maître des Dieux
Et des astres peuplant les cieux.
Une dans l'Univers, sa loi sage, O Merveille
Enchaîne en de mêmes secrets
Les jours de l'homme et les forêts.
Un dans l'Immensité, l'Esprit suprême veille.

Un dans l'espace noir roule l'Astre de Feu.
De son Souffle, entourant la Terre,
Éclot la Vie et son mystère.
Sa brillante Lumière, Une dans le Ciel bleu,
Aux Fleurs des bois verse l'arôme
Et le Désir au cœur de l'Homme.
Un dans l'espace noir roule l'astre de Feu.

Deux sont toujours liés d'une chaîne éternelle.
Soleil et Terre, et l'Onde et l'Air,
Chaleur et Froid, l'Été l'Hiver.
Et Deux ne font qu'un comme des vins qu'on mêle,
L' Époux et l' Épouse, et l' Âme au corps,
Amour, Douleur. et Vie et Mort.
Deux sont toujours liés d'une chaîne éternelle.

Les Deux, en s'enlaçant, vont engendrer le Trois.
Plantes, oiseaux, bêtes, Tout aime.
C'est pour l' Être l'Instant suprême.
Triangle d'Or, Tout, Tout est soumis à ta Loi.
Dans l'Extase et dans la Souffrance,
L' Homme, âme et corps, a pris Naissance.
Les Deux, en s'enlaçant, ont engendrés le Trois.

L' Homme est né dans la Liberté, dans la Lumière,
Pour un Combat victorieux
Ainsi que l'on voulu les Dieux.
Savoir Souffrir sans peur est sa Vertu première,
Puis Choisir, car rien n'est fatal,
En distinguant le Bien et le Mal.
L' Homme est né pour la Liberté, dans la Lumière.

La Naissance et la Mort sont deux pas ressemblant,
L' Un mène au Monde où le Corps peine,
L' Autre qu Cercle où n'est plus de Haine.
Ne crains donc ni le fer, ni les Combats sanglants.
Qui du Courage aura Coutume
Saura Mourir sans Amertume.
La Naissance et la Mort sont deux pas ressemblants.

Âmes de nos aïeux, reviendrez-vous pour vivre ?
Comme le Jour après la Nuit,
Le Printemps quand l'Hiver s'enfuit,
Et les astres du ciel qu'on voit toujours se suivre
Dans l'Univers en Mouvement.
Tout n'est que Recommencement.
Âmes de vos aïeux, nous reviendrons pour vivre.